

Croissance vs Décroissance



La décroissance comme modèle économique

Alors que le concept de décroissance a été critiqué dans un rapport remis lundi au gouvernement, un congrès est prévu ce jeudi à Paris sur ce thème. Les partisans de la décroissance souhaitent l'instauration d'un nouveau modèle économique, plus sobre, plus juste, respectueux de la nature et surtout débarrassé de l'impératif de croissance.

L'actualité

L'économiste Jean Pisani-Ferry a remis lundi à la Première ministre, Élisabeth Borne, un [rapport sur les incidences économiques](#) de l'action pour le climat. Jean Pisani-Ferry estime que « la neutralité climatique » – soit l'équilibre entre les émissions de gaz à effet de serre et leur absorption – est « atteignable », mais qu'« y parvenir suppose une grande transformation ». Selon lui, « l'impératif de la préservation du climat » ne nécessite pas de « renoncer à la croissance ».

L'association Alter Kapitaë, qui milite pour une « **décroissance prospère** », défend un autre point de vue. Elle organise ce jeudi à Sciences-Po Paris l'« Agora de la décroissance prospère », un congrès consacré à la décroissance. Cet événement doit réunir des militants écologistes, des chercheurs spécialisés dans cette question, comme l'économiste Timothée Parrique et la sociologue Dominique Meda, ainsi que des dirigeants d'entreprises.

Apparu dans les années 1970, dans un contexte de prise de conscience des effets de la [croissance économique](#) sur l'environnement, le concept de décroissance a gagné en popularité dans les années 2000. La première conférence internationale sur ce sujet a été organisée en 2008 à Paris.

Opposition à la croissance

La décroissance est une idée défendant l'instauration d'un modèle économique qui n'est pas fondé sur la recherche de la croissance économique. Son objectif n'est pas de faire baisser le PIB (production de biens et de services), mais de sortir de « la religion de la croissance », selon l'économiste Serge Latouche.

Pour les « décroissants », une croissance permanente n'est pas envisageable dans un monde aux ressources limitées. Ils ne croient pas [au développement durable \[PDF\]](#) : selon eux, le progrès technique ne permet pas de réduire la quantité de ressources utilisées dans une société qui cherche sans cesse à croître. En effet, dans ce contexte de recherche de croissance, le progrès suscite inévitablement un effet rebond.

Ce phénomène a été théorisé par William Stanley Jevons. Dans un ouvrage publié en 1865, cet économiste britannique constate que le progrès technique a permis de réduire la quantité de charbon utilisée pour faire fonctionner une machine à vapeur, rendant celle-ci moins chère à exploiter. Les industriels étant plus nombreux à équiper leurs usines, la demande en charbon a augmenté.

Les implications écologiques et sociales de la croissance

À partir des années 1970, certains chercheurs s'intéressent aux limites physiques de la croissance et à ses conséquences sur l'environnement. C'est le cas de l'économiste américain Nicholas Georgescu-Roegen qui estime qu'il faut repenser la science économique dans un ouvrage publié en 1971. Il soutient que les économistes ont oublié de prendre en compte les **limites de la biosphère** (l'ensemble des écosystèmes de la Terre) dans leurs modèles.

L'année suivante, les écologues américains Donella Meadows et Dennis Meadows recommandent une croissance zéro dans un rapport publié en 1972, qui a un retentissement mondial. Le concept de décroissance commence à apparaître. Il s'enrichit d'une dimension sociale avec des auteurs comme le philosophe français André Gorz, qui critiquent [la société de consommation](#). La montée du chômage de masse et des inégalités dans les pays développés à partir des années 1980 est selon eux une preuve que la croissance ne permet pas d'améliorer les conditions de vie.

En 2022, l'humanité a consommé autant de ressources que si elle vivait sur 1,75 planète, selon Global Footprint Network. Ce cercle de réflexion se fonde sur un indicateur, **l'empreinte environnementale**, qui compare la demande en ressources de l'économie avec la capacité de la Terre à se régénérer biologiquement. Comme la plupart des indicateurs, l'empreinte environnementale fait l'objet de critiques quant à sa méthodologie.

Les leviers envisagés

Les tenants de la décroissance souhaitent réorganiser la production de biens et de services pour qu'elle cesse de créer de nouveaux besoins et commence à répondre aux besoins essentiels de tous les êtres humains.

Ils n'ont pas pour objectif de réduire le PIB, mais en cherchant à limiter la production, ils empêchent de fait sa progression. Or notre système est organisé autour de la croissance, qui permet une hausse des revenus et donc, des impôts et des ressources des États.

Pour préserver les services publics, des économistes décroissants tels que Serge Latouche, Timothée Parrique et Tim Jackson prévoient de soutenir les recettes fiscales en supprimant les niches fiscales, en taxant davantage les tranches supérieures et le capital. Ils voient aussi dans leur modèle une solution pour réduire certaines dépenses publiques comme celles consacrées à la santé ou à la réparation des catastrophes naturelles et industrielles.

Les critiques du modèle

La décroissance suppose des changements de comportement drastiques : afin de réduire la consommation énergétique, elle implique la [disparition progressive des avions](#), une réduction du nombre d'appareils électriques (smartphones, aspirateurs, etc.), le développement d'une alimentation essentiellement végétarienne, etc. La population est-elle prête pour ces changements ?

Un tel modèle peut-il susciter l'adhésion du plus grand nombre ? Selon le rapport de Jean Pisani-Ferry, le modèle décroissant serait « socialement désastreux », car il reviendrait « à demander à celles et ceux qui ont du mal à boucler leurs fins de mois de se serrer davantage la ceinture au nom de finalités supérieures ». Aucun territoire n'a jamais mis en œuvre l'idée de décroissance.

Si certains théoriciens insistent sur le fait que la décroissance doit concerner les seuls pays riches, la géographe Sylvie Brunel s'inquiète des conséquences négatives pour les pays en développement, dont les échanges seraient de fait limités.

Pour aller plus loin

POUR LA DECROISSANCE

Dans une interview accordée en 2020 au blog écologiste Bon Pote, l'économiste Timothée Parrique explique comment il est devenu un décroissant. Il détaille la manière dont ce modèle pourrait s'appliquer concrètement.

[Lire son interview.](#)

CONTRE LA DECROISSANCE

Dans un article publié en 2021 sur le site de débats Telos, l'économiste Éric Chaney critique le modèle défendu par les décroissants. Il s'appuie sur différents travaux pour expliquer pourquoi une croissance respectueuse de l'environnement est possible.

[Lire son analyse.](#)

Source : <https://www.brief.eco/>